

ABSENTÉISME ET REFUS DE L'ÉCOLE UN MODÈLE UNIFICATEUR : L'ENFANT NON SATELLISÉ

Les chercheurs américains et britanniques se sont beaucoup intéressés au problème de l'absentéisme scolaire, mais les diagnostics diffèrent. Certains séparent l'absentéisme du refus de l'école, d'autres voient entre les deux une gradation continue. D'autre part, l'absentéisme est souvent l'un des aspects d'une conduite globalement anti-sociale (associée à la délinquance) et en tant que tel, considéré comme un problème social plutôt que scolaire.

Les rapports entre le contexte familial et l'absentéisme, entre les difficultés intellectuelles et la phobie de l'école ont été aussi analysés. L'anxiété de la séparation, l'hyperdépendance vis-à-vis de la mère ont été évoquées (par Johnson, Eisenberg, Estes, Coolidge), mais ce modèle clinique ne rend pas bien compte de l'absentéisme chez l'adolescent.

La présente enquête se fonde sur l'étude de l'absentéisme persistant de soixante six adolescents placés dans des sections d'enseignement spécial. Il apparaît que les enfants qui refusent l'école ont souvent une famille trop indulgente, trop protectrice, bien qu'ils éprouvent un sentiment de solitude, ils sont timides, inhibés hors du milieu familial.

Les absentéistes ont souvent une famille négligente, mais malgré une conduite perturbatrice, ils n'expriment pas plus de sentiments de violence que les adolescents d'un groupe témoin. L'auteur pense, avec Ausubel, que l'enfant équilibré accepte le rôle de "satellite" des parents et se "désatellise" à l'adolescence en remplaçant l'influence sociale des parents par celle des pairs. Chez les enfants surprotégés ou négligés, ce processus est avorté. L'enfant survalorisé par les parents reste immature et se retire progressivement des activités de ses pairs. L'enfant rejeté n'est pas valorisé pour lui même par les parents et ne peut apprécier le statut de satellite des parents, il en résulte une perte de sécurité, d'estime personnelle, d'où parfois des éclats de violence et de ressentiment. Chez l'enfant absentéiste, négligé, l'absence de relations interpersonnelles avec les parents rend difficile la maturité.

La volonté d'indépendance s'exprime d'une manière que la société ne permet pas, d'où une attitude agressive née de frustrations. L'absentéisme entre en conflit avec l'école alors que l'enfant qui refuse l'école a généralement une bonne conduite hors de la famille.

Ainsi pour M. Cooper, le concept de non satellisation est bien un modèle unificateur pour cerner le problème de l'absentéisme. Il met en relief le rôle primordial de la relation parents-enfants. Cette non satellisation provient de schémas de comportements différents qui devront amener une prise en charge également différente.

N. R.

D'après COOPER Michael.- "A model of persistent school absenteeism." In *Educational Research.*- vol. 28, n^o 1, fév. 1986, pp. 14-20, bibliogr.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS DOUÉS

La revue québécoise *Vie pédagogique* a constitué un dossier d'étude sur le phénomène de la "douance" chez les jeunes : comment la définir, la diagnostiquer, ne pas la brimer dans le cadre du système scolaire et autant que possible en favoriser l'épanouissement grâce à une pédagogie adaptée. Ce dossier se propose de contribuer à la réflexion en cours, le Ministère de l'Éducation du Québec ayant publié en octobre 1985 un document intitulé "Les élèves doués et talentueux à l'école : état et développement".

Objectifs

Jean Yves Robergé ouvre le débat en présentant les objectifs du document ministériel :

- ◊ susciter une réflexion collective sur les besoins et les droits de la catégorie des élèves doués ;
- ◊ "redonner sa place à l'excellence dans le système scolaire (...) dans le sens positif du terme, suivant lequel poursuivre l'excellence consiste à viser un haut degré de perfection " ;
- ◊ proposer un cadre de référence pour l'adaptation des moyens éducatifs aux différences individuelles, notamment grâce aux activités d'enrichissement, favoriser le développement pédagogique coopératif pour l'élaboration d'outils pédagogiques.

Il présente ensuite l'état de la situation : une partie de l'opinion déplore que les talents soient négligés au profit des élèves en difficulté, un autre courant se méfie au contraire de l'élitisme, les plus extrémistes refusant la notion de surdoué, comme contraire à l'égalité des chances.

Etat de la question

Le chercheur Jérôme Poirier tente d'éclaircir les concepts qui sous-tendent l'action en faveur des élèves doués. Il évoque les théories de Thorndike, qui distingue trois types d'intelligence (abstraite, pratique, sociale), de Guilford qui attribue à la structure du cerveau en deux hémisphères la séparation des modes de pensée (pensée rationnelle, pensée intuitive), de Gardner qui considère sept formes d'intelligence (linguistique, logique, mathématique, spatiale, musicale, kinesthétique, interpersonnelle et intrapersonnelle). Définissant l'enfant doué comme celui qui est capable de performances remarquables en vertu de ses aptitudes exceptionnelles, il réfléchit sur les moyens d'identifier les dons artistiques, verbaux, scientifiques, en remarquant que les aptitudes créatrices de l'enfant sont souvent réprimées par la forme d'éducation habituelle et relèveraient d'une pédagogie différenciée.

Bilan des actions sur le terrain

Michelle Provost dresse un bilan des actions sur le terrain qui se sont développées dans les 5 commissions scolaires du Québec depuis cinq ans (l'intérêt pour les élèves doués est récent). Elle décrit la mise en oeuvre de projets, les méthodes utilisées pour identifier les élèves doués et créateurs et pour sensibiliser les directions d'écoles, les enseignants et les familles, combattre les préjugés sur l'élitisme. La conception et la gestion des projets demeurent de la responsabilité des écoles. "Partout où ça a marché, la direction de l'école était impliquée et souvent aussi un autre membre du corps enseignant." L'identification des élèves doués se fait dans un esprit d'ouverture plutôt que de sélection ; dans certaines écoles on adresse des questionnaires aux professeurs, aux parents, aux pairs : les élèves identifiés n'ont pas toujours de bons résultats en classe et par ailleurs, certains enfants doués ne sont pas repérés ; on essaie également de distinguer les enfants qui s'ennuient en classe parce qu'ils travaillent nettement plus vite que les autres ; on évite de marginaliser les enfants en proposant des activités d'enrichissement au maximum d'élèves.

En général, les enfants sont retirés de la classe ordinaire pendant quelques heures par semaine pour éviter de constituer des classes d'élites. Les enseignants volontaires pour ces innovations sont également déchargés pendant quelques heures. Dans certains cas cependant on a regroupé des élèves d'école primaire doués, mais en situation d'échec scolaire, dans des classes spéciales et des élèves doués du secondaire en classe ou en cours spéciaux (de langue maternelle, de mathématiques) en fonction de leur rendement scolaire.

Les projets

Quant aux projets pédagogiques et aux moyens de mise en oeuvre, ils sont très variés et ne négligent pas le bénévolat, la motivation des innovateurs (enseignants et non enseignants) étant la clé de la réussite, ces expériences exigeant beaucoup de temps et d'énergie, une planification rigoureuse. Au niveau primaire on a proposé par exemple en première et deuxième année un projet d'étude de la planète (avec exposition, vernissage). Des élèves de deuxième et troisième année ont réalisé des recherches en bibliothèque dont les résultats ont été réutilisés en classe comme matériel de lecture. Un projet tel que "génies en herbe" propose des activités artistiques avec le concours d'artistes aux enfants créatifs. Mais ces projets ne touchent que 5 % des élèves (alors que 15 à 20 % sont considérés comme doués). Au niveau secondaire, les enseignants ont proposé, et les écoles retenu, des projets tels que : le projet *informatique* avec des sous groupes d'élèves de 2ème année travaillant les uns le langage basic, d'autres les logiciels du graphisme, d'autres le traitement de texte ; le projet d'initiation à l'aviation qui a permis d'approfondir la météorologie, de dialoguer avec des pilotes et mécaniciens ; le projet d'initiation à la recherche qui a pour objectif d'apprendre les techniques de résolution de problèmes (certains élèves ont même construit des prototypes de leur invention) ; l'expérience d'une liaison informatique entre deux écoles avec un matériel électronique complet. Les élèves doués ayant eux-mêmes mis au point un système réflexif permettant la communication simultanée sur écran. De plus, on a suscité des vocations de

mentors chez des adultes ayant une expérience professionnelle à transmettre : ces adultes consacrent certaines heures à un projet qu'ils ont proposé.

Au stade actuel des expérimentations il n'est pas encore possible de tirer des conclusions définitives. Une évaluation en cours porte sur la motivation des élèves, parents, enseignants, et sur la revalorisation de l'école, mais on n'a pas encore évalué la nature et la qualité des apprentissages effectués dans les programmes de douance. Il est donc difficile de comparer l'efficacité et l'originalité des divers projets mis en oeuvre. Par ailleurs, il faudrait raffiner les méthodes d'identification des élèves doués : les résultats scolaires ne rendent pas compte des potentiels de l'intelligence "divergente", intuitive, non adaptée au "moule scolaire".

En conclusion, Luce Brossard propose de "faire l'école autrement" c'est-à-dire "accepter que tous les élèves ne fassent pas la même chose en même temps" idée nourrie depuis Freinet mais difficile à mettre en pratique car elle exige une grande maîtrise pédagogique et une rigueur organisationnelle. Dans ces conditions, les enfants doués ne seraient qu'un cas parmi d'autres. Les partisans de la pédagogie Freinet, de l'intégration, misent sur une conception qualitative de l'apprentissage dans laquelle l'interaction entre les différents élèves est nécessaire au développement social de l'enfant. **N. R.**



D'après le dossier "La douance dans l'école" in : *Vie pédagogique*, n^o 41, mars 1986, pp. 17-36.

Voir aussi FELDHUSEN John.- "Education for the gifted, talented : Charting its growth and development." In : *NASSP Bulletin*, vol 69, n^o 482, sept. 1985, pp. 1-11, bibliogr.